



## LETTRE DES AMIS n° 186

ISSN 0299-8890

11, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE

Tél. le jeudi matin 05.62.26.85.72  
e.mail c.humbert@wanadoo.fr  
Site Internet perso.wanadoo.fr/christian.humbert/aahg

Tél. Archives départementales 05.34.31.19.70  
Fax " " 05.34.31.19.71  
Site Internet www.archives.cg31.fr  
e.mail ad31@ifrance.com

### \* RENDEZ-VOUS

Date	Heure et Lieu	Type et Intervenant
<b>Samedi 6 octobre</b>	<b>10 h 00</b> <b>Archives départementales</b>	<b>Assemblée Générale</b>
<b>Jeudi 11 octobre</b>	<b>17 h 30</b> <b>Archives municipales</b>	<b>Cours de paléographie</b> par Mr <b>François Bordes</b> Directeur des A.M. destiné aux <b>lecteurs confirmés.</b>
<b>Mardi 16 Octobre</b>	<b>17 h 30</b> <b>Archives départementales</b>	<b>Cours de paléographie</b> par Mme <b>Sophie Malavielle</b> Conservatrice aux Archives Départementales destiné aux <b>lecteurs débutants.</b>
<b>Samedi 20 Octobre</b>	<b>9 h 30</b> <b>Archives départementales</b>	<b>Atelier de paléographie</b> Animé par <b>Paul Negro</b> <b>destiné aux lecteurs débutants.</b>
<b>Samedi 17 novembre</b>	<b>10 h 00</b> <b>Archives municipales</b>	<b>Visite de l'exposition</b> « <b>Mémoires de papier</b> » par Mr <b>François Bordes</b> Directeur des A.M.

## \* ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Elle aura lieu, comme indiqué dans le calendrier des rendez-vous le Samedi 6 octobre à 10h00 aux Archives Départementales. L'ordre du jour sera le suivant :

Rapport moral et financier

Remise du prix « Défense du Patrimoine-Archives 2001 »

Projet d'activités 2001-2002

Renouvellement du Conseil d'Administration

Elle sera suivie, comme d'habitude, par le verre de l'amitié.

## \* INFORMATION IMPORTANTE

**Pour ceux d'entre nous qui craignent l'utilisation quelque peu hasardeuse des escaliers des Archives Municipales.**

Rappelons qu'un accès plus aisé existe. Notre amie Geneviève Moulin se fera un plaisir d'attendre au bas des escaliers ceux qui voudraient l'utiliser. Ne vous privez donc plus du plaisir des cours de paléographie.

## \* LES TRAVAUX DES AMIS

Nos amis de l'Association pour l'Étude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac (7, rue Bacquié-Fonade – 31700 BLAGNAC) nous ont fait parvenir le numéro 21 (Mai 2001) de leur très intéressante revue semestrielle « Blagnac, questions d'histoire »

Au sommaire une série d'articles tous plus captivants les uns que les autres et couvrant toutes les époques depuis les gallo-romains jusqu'à nos jours en passant par la Révolution de 48, la guerre de 14-18 et la seconde guerre mondiale.

### \* « Le passé dentellier de Toulouse. »

Feuilleter le bulletin des *Dentellières du Sud-Ouest* est toujours un grand bonheur. Mais le numéro de juin 2001 nous a comblés car il ajoute à cette joie coutumière un début de solution à un vieux problème, celui des origines de la dentelle à Toulouse.

Notre amie Geneviève Moulin, en effet, a eu la chance – mais la chance, c'est bien connu, ne sourit qu'aux audacieux et aux chercheurs – de découvrir un contrat d'apprentissage de 1608 qui montre que le travail de la dentelle est déjà bien établi à Toulouse en ce début du XVII<sup>ème</sup> siècle : des notables toulousains la font enseigner à leur fille Lisette par une maîtresse dentellière du Puy, Marie Rey.

C'est dans *l'Hôpital des Orphelines*, fondé en 1621 pour accueillir des jeunes filles de bonne famille, orphelines de père et de mère, que se développera à la fin du siècle un important atelier de dentelle utilisant la main d'œuvre des jeunes pensionnaires dirigées par une maîtresse dentellière.

Un autre document de la même époque nous révèle la création d'un atelier de dentelle à *l'Hôpital général* (de La Grave) pouvant faire travailler trente filles, de 8 à 12

ans, logées, nourries et habillées par la maison. Le bail, très détaillé, nous offre de savoureux détails sur la vie et le travail à La Grave en cette fin du XVIIème siècle.

Le bulletin des dentellières s'attarde ensuite sur les *Maisons de charité*, fondées par des dons privés, qui pendant deux siècles accueilleront des jeunes filles pauvres, pour « *leur apprendre à lire, à écrire, les instruire dans la Religion, leur apprendre à travailler soit en dentelle ou couture* ». La première est la Maison de Saint-Etienne fondée en 1704 par Mgr de Colbert de Villacerf, bientôt suivie par celles de Saint-Sernin, Saint-Michel, Saint-Nicolas, au XVIIIème siècle, et de Saint-Jérôme au XIXème siècle.

De même les couvents, très nombreux à Toulouse et dans ses environs, occupent leurs pensionnaires à des « *travaux propres au sexe féminin* » parmi lesquels les travaux à l'aiguille et la dentelle tiennent une place privilégiée.

Au XIXème siècle, enfin, l'afflux des réfugiés venus du Nord, conduit à la création d'ateliers municipaux pour lutter contre le chômage et assurer aux femmes un minimum de ressources. Le bulletin étudie particulièrement l'association fondée en 1915, *L'aiguille de la réfugiée* qui, parmi d'autres réalisations, créa à Toulouse une école gratuite de dentelle où des ouvrières venues de Belgique enseignèrent la dentelle d'Irlande et de Valenciennes.

Le bulletin fait aussi une large place aux catalogues des grands magasins, aux annuaires et aux expositions toulousaines qui montrent toute l'importance de la fabrication et de la vente de la dentelle dans notre région à l'époque contemporaine.

Notre plaisir est encore accru par la présentation du bulletin des *Dentellières du Sud-Ouest* qui nous offre une riche iconographie : documents, photographies, extraits de catalogues... et surtout excellentes reproductions de dentelles de toute sorte. De quoi faire rêver tous les amoureux d'ouvrages d'art, du *grand siècle* à la *belle époque*.

Louis Latour.

On peut se procurer le bulletin de juin 2001 (*le passé dentellier de Toulouse*), 35 F + port, à l'association *Les dentellières du Sud-Ouest*, 31 Port Saint-Sauveur, 31000 Toulouse.

Pour éviter les frais de port, notre amie Geneviève Moulin portera quelques exemplaires de cet ouvrage aux Archives Départementales, lors de notre Assemblée Générale du 6 octobre 2001.

### \* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 209 (Complément)

Notre ami **Pierre Salies** apporte dans le numéro 207 de la revue **Archistra** du mois de mai dernier un complément d'information au sujet des proxénètes-jurés de la place Saint-Georges de Toulouse.

Il s'agit d'un article qu'il avait lui-même rédigé et qui avait paru en 1956 dans la revue **l'Auta** dans la rubrique « Images et échos du vieux Toulouse ».

## \* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 211

L'informatique peut être, comme la langue d'Esopé, la pire ou la meilleure des choses. Elle est la pire lorsque, entraîné par une sorte de paresse intellectuelle, on lui fait entièrement confiance. Et l'on tombe alors dans le travers du « c'est la faute à l'ordinateur », oubliant ainsi une des lois fondamentales de l'informatique qui précise qu'à la base de chaque erreur de l'ordinateur il y a deux erreurs humaines dont la première est, justement, d'incriminer la machine.

Heureusement, cette vision caricaturale des choses n'est l'apanage que d'une minorité. Et l'informatique, remise à sa place d'outil, peut apporter une aide certaine à tout un chacun. Ne serait-ce comme ici, qu'en permettant de publier facilement un texte qui, il n'y a qu'une vingtaine d'année, aurait demandé des heures de travail à une kyrielle de spécialistes : photo-composeurs, imprimeurs, j'en passe et des meilleurs. L'informatique peut même être bénéfique lorsqu'elle nous permet d'abandonner de vieilles mauvaises habitudes !

Je me suis, en effet, longtemps battu, tant au plan professionnel qu'extra-professionnel, contre l'habitude de ne pas accentuer les lettres majuscules. Malgré les règles typographiques françaises, cette accentuation avait fini par disparaître. Tout simplement parce que les machines à écrire que nous utilisons, d'invention américaine, ne permettaient pas d'écrire ces caractères. Imaginez un titre, en majuscule, indiquant : « UN MEDECIN TUE SUR LA ROUTE » : le médecin en question est-il la victime, auquel cas il a été « tué », ou ce que je nommerai pour ma part l'assassin ? Seule la lecture de l'article qui suit normalement ce titre nous fera savoir la vérité. On voit là l'importance de cette accentuation que nos machines modernes, les traitements de texte, nous ont fait redécouvrir, même si cela a demandé la lutte dont je parlais précédemment.

Mais la machine informatique, et son clavier plus étendu que celui de la machine à écrire, nous ont fait redécouvrir des caractères oubliés. Souvent en les affublant d'un nom nouveau dont le sens nous échappe. Ainsi en est-il du « et commercial » (&) du « a commercial » (@) voir même du dièse (#). C'est de ces trois caractères dont je voudrais vous entretenir.

### **Le & ou la perluette (esperluette).**

Nous sommes habitués à cette abréviation du mot « et » pour l'avoir rencontrée maintes fois dans nos exercices de paléographie. Aucun d'entre nous ne saurait mettre en doute sa valeur d'abréviation. Tout au plus peut-on gloser sur l'origine de son nom perluette : le Dictionnaire Historique de la Langue Française (Robert) la fait remonter au XIX<sup>e</sup> siècle sans donner d'étymologie précise, on l'appelle encore, notamment en Belgique, esperluette qui n'étonnera en rien les lecteurs de textes anciens de nos régions où nous connaissons bien les esculpteurs et autres esquelettes ! Pourtant certains donnent comme origine à cette appellation l'abréviation de la phrase « espère lue et », c'est à dire que ce signe espère être lu comme un « et » ! Les anglo-saxons appellent ce signe : ampersand qui d'après des informations glanées sur le site Web d'Adobe (société bien connue des utilisateurs de polices de caractères sur ordinateur) elles mêmes tirées du « Glossary of the Book » de Geoffrey Glaister serait la corruption de *and (&) per se and*, qui veut dire littéralement « le caractère (&) par lui même (est le mot) and » (rappelons aux non-anglicistes que *and* veut dire *et*). Le symbole est dérivé de la ligature du E et du T, formant le mot *et*. Les illustrations ci-dessous donnent une idée de la formation de ce graphisme.

découverte de notre ami dans le dictionnaire patois-français de l'Aveyron. Après tout, pour un breton, quelle différence entre un toulousain et un Aveyronnais ?

### **Le # ou dièse.**

Bien connu des musiciens, ce signe l'est également des paléographes : c'est l'abréviation de la livre en tant qu'unité monétaire. Si les anglais lui ont préféré le signe £, ils l'ont quand même conservé avec une signification particulière, celui de « numéro ». Ainsi 5 pencils #532 @ 10 se lit 5 crayons numéro 532 à 10 pence (ce qui fait toujours 50 pence). Une explication de cette utilisation serait qu'au début on écrivait n suscrit d'une barre et que petit à petit les deux se sont confondus. Mais c'est une explication typiquement anglo-saxonne qui ne prend absolument pas en compte la pré-existence de ce signe dans les manuscrits français du XVI<sup>e</sup> siècle ! Reste à connaître l'origine de cette abréviation... et du graphisme lui même.

### **Peut-on conclure ?.**

De ce rapide tour d'horizon sur trois caractères très utilisés dans le monde informatique je n'oserai tirer une quelconque conclusion. Les scribes et leurs successeurs typographes, voire aujourd'hui simple utilisateur d'ordinateur personnel ont toujours cherché et chercheront toujours une manière d'abrévier les textes et par la même leur travail. N'avions nous pas, lorsque nous étions étudiants notre propre système ? Ce qui fait d'ailleurs que, du moins c'est mon cas, nous sommes incapables de relire à des années d'intervalle nos propres notes. D'où l'utilité d'une certaine normalisation de ces abréviations et une connaissance de l'usage des pays que nous sommes amenés à visiter. Qui devinerait en regardant l'étal d'un marchand londonien que l'affiche « 2 @ 2 », indique que ce brave homme vous propose 2 livres (poids) de marchandise pour 2 livres (monnaie) ?

C. HUMBERT

### **\* AVIS DE RECHERCHE n° 215**

Un de nos correspondants s'intéresse à la bataille de **Mons-sur-Pévèle** remportée le 18 août 1304 par Philippe-le-Bel durant la campagne de Flandres. Il désirerait toutes précisions concernant la participation de **Bernard de Comminges** à cette campagne.



**\* PALÉOGRAPHIE**

L'organisation des cours et ateliers de paléographie sera quelque peu modifiée cette année par rapport aux années précédentes. Si rien n'est changé pour les lecteurs confirmés, les lecteurs débutants habitués au samedi matin, verront en effet leurs cours reportés en soirée dans la semaine.

En effet, nos intervenants Sophie Malavieille et Annie Charnay qui ont gentiment accepté d'assurer ces cours ne peuvent se libérer le samedi. Un atelier reprendra ce cours du soir le samedi suivant pour ceux qui ne peuvent vraiment pas se libérer dans la semaine. C'est notre ami Paul Negro qui animera ces séances.

Afin de mieux organiser ces différentes « classes », nous vous demandons de nous renvoyer le bon d'inscription ci-dessous avant le premier cours, en rappelant que la séance du samedi ne devrait intéresser qu'une minorité de participants.

Merci

L'équipe d'animation



**INSCRIPTION AUX SÉANCES DE PALÉOGRAPHIE**

Madame, Mademoiselle, Monsieur<sup>1</sup> .....

membre de l'Association des Amis des Archives, choisit de s'inscrire aux séances suivantes :

Cours de lecteurs confirmés

Cours du soir de lecteurs débutants <sup>2</sup>

Atelier de paléographie du samedi <sup>2</sup>

A ..... Le

Signature

<sup>1</sup> Rayez la mention inutile

<sup>2</sup> Ces options sont exclusives l'une de l'autre.